

# Je veux aller à l'école



Auteur : Catherine de Lasca

Illustrateur : Erwan Fagès

## Chapitre 1 : Les prix

### Partie 1

Filomena adore la classe. A Sitio, son Village de Madère, l'école s'est installée il y a seulement deux ans en 1963. Depuis ce jour, Filomena se lève quand il fait encore nuit, elle nourrit la chèvre, le cochon et les poules, puis elle quitte la ferme de ses parents et part joyusement, son sac plein de livres et de cahiers.

- Tu as de ma chance, lui a dit une fois Maria, la voisine. De mon temps, seuls les enfants riches avaient le droit d'étudier. Leurs parents faisaient venir un professeur chez eux.

Filomena rit. C'est vrai que l'école, c'est une grande fenêtre ouverte dans sa vie. Très vite, elle est devenue la meilleure en calcul, la meilleure en lecture et la meilleure en écriture. Elle avait tellement envie d'apprendre qu'elle emportait son livre dans son sac, l'après-midi, quand elle allait garder les chèvres dans la montagne.

- Fais **attention**, ne **mange** pas ton **livre** en **même** temps que ton pain ! lui **disait** son **père** en riant.

Aujourd'hui, c'est la **distribution** des prix. **Filomena** met sa plus **belle robe** et prend le **chemin** de l'**école** avec son **père** et sa **mère**. Dans le **préau décoré**, le **maire** fait un beau **discours**. Les meilleurs **élèves** **montent** sur l'**estrade** pour **recevoir** leur prix. **Filomena** **gagne** deux beaux **livres reliés** en cuir bleu, le prix de **calcul** et le prix d'**écriture**. La **maîtresse**, **Madame Rocha**, lui **caresse** les **cheveux** et lui dit :

- Toi tu es **capable** de **devenir maîtresse**, peut-être **même professeur** pour les grands au **lycée** de **Funchal**.

Ce jour-là, **Filomena** **revient** de l'**école** en **dansant**. En pliant sa **belle robe** dans son **armoire**, elle **parle** tout le temps :

- Plus tard, j'ai très **envie** de **devenir maîtresse**. **Madame Rocha** a **même** dit que je **pouvais être professeur**. Mais il faut que j'**étudie encore beaucoup**.

Sa **mère** la **coupe brusquement** :

- Cen n'est pas la **peine**, tu n'**iras** plus à l'**école**.

**Filomena** a l'**impression** de **recevoir** un coup de poing dans la **poitrine**. Elle **répète** :

- Je n'irai plus à l'école... mais pourquoi ?

Sa mère répond :

- Parce que tu dois rester ici pour nous aider à la ferme. De toute façon, une fille instruite ne peut pas trouver un mari.

Filomena a la gorge serrée. Elle essaie de discuter :

- Mais, maman, tout de suite, je n'ai pas besoin de mari. Je suis trop petite. Et puis je peux bien vous aider et étudier en même temps.

Sa mère l'interrompt :

- Jusqu'à 11 ans, l'école est au village et c'est gratuit. Après il faut aller à la ville, à Ribeira. Tu crois qu'on va te laisser faire le trajet toute seule ? Et tu sais combien ça coûte ? Trente escudos par mois ! le prix d'un chevreau ! tout ça pour que tu restes assise, à ne rien faire ! C'est non et non !

Filomena proteste :

- A l'école, je ne reste pas du tout à rien faire, même si je suis assise ! Je lis, j'écris.

Il y a un **silence**, puis le **père** s'**approche**. En **soupirant**, il **caresse** la joue de sa **petite fille**.

- Moi je **voudrais** bien que tu y ailles à l'**école**. Mais **trente escudos**, c'est trop pour nous tu le sais bien.

## Chapitre 1 : Les prix

### Partie 2

Filomena se tait. Son rêve vient de s'écrouler. A quoi ça sert de grandir maintenant, si on ne peut plus rien apprendre ? Toute la soirée, elle marche comme une automate. Elle a l'impression que le monde est devenu noir autour d'elle. Elle ne peut plus aller nulle part. Sa vie se passera ici, à Sitio. Il n'y aura rien d'autre, jamais. Et ça, seulement parce qu'il manque trente escudos par mois. C'est trop injuste à la fin.

Le lendemain, elle rumine sa peine silencieusement. De temps en temps sa mère essaie de la consoler :

- Dans la famille, on ne sait même pas lire comme toi. Tu vois bien, ça ne nous empêche pas d'être heureux, de nous aimer.

Filomena secoue doucement la tête. Elle murmure :

- Mais moi, je veux aller à l'école...
- Eh bien, tu y es allée pendant deux ans ! reprend sa mère. Parmi les enfants du village, c'est toi qui en a le mieux profité. Tu devrais être contente !

Filomena retient une larme. Elle n'arrive pas à dire que ces deux années lui ont seulement donné envie d'apprendre

encore plus. Elle se sentit terriblement malheureuse que tout s'arrête aussi vite. Elle reprend, presque en colère :

- Il ne fallait pas m'envoyer si vous ne vouliez pas me laisser continuer !

En l'entendant, sa mère se met à crier :

- Mais gagne-le, l'argent pour l'école, si tu le veux vraiment ! loue-toi comme bergère quelque part ! Tu crois que ton père et moi nous pouvons travailler encore plus que nous le faisons ?

Filomena sort de la maison sans rien dire. Elle sait bien qu'une bergère de son âge ne gagne que sa nourriture. Puis en rassemblant les bêtes, elle se répète encore :

- Je n'irai plus à l'école, jamais, jamais.

Sur le chemin Elena, une de ses amies, l'interpelle :

- Ohé Filomena ! Dis donc, tu en as reçu des prix hier ! Tes parents devaient être contents ! Moi, je me suis fait gronder parce que je n'ai rien eu...

D'un ton maussade Filomena dit :

- Ah bon

**Elena** ne s'aperçoit de rien. Elle **continue** :

- Mais le **pire**, c'est qu'il va **falloir** que je **continue** l'**école** l'an **prochain**. Je vais **loger** chez ma **tante** à **Ribeira**. Mes **parents** **veulent absolument** que j'**étudie**.

**Filomena** la **regarde** ; elle a **envie** de lui **donner** une **claque**. **Alors**, il y a des gens qui ont **assez d'argent** pour **étudier** **autant** qu'ils **veulent** et que ça n'**intéresse** pas !

- Mais **reste** un peu ! **Pourquoi** tu me **quittes** **comme** ça ?  
crie **Elena**. Tu es **fâchée** ?

**Filomena** n'**écoute** pas. Elle **marche** en **regardant** la **montagne**, les dents **serrées**. Elle **essaie** de ne plus **penser** à rien.

## Chapitre 2 : Gloria

Le lendemain, Filomena tricote en gardant ses chèvres. Il est à peu près midi. Sa mère lui a mis un gros morceau de pain et de fromage dans son sac. Mais elle sent qu'elle n'y touchera pas. En ce moment, elle n'a pas vraiment faim.

Quelqu'un s'approche sur le chemin. C'est la vieille Gloria, qui est tout essoufflée.

- Je me repose un peu à côté de toi, parce que je suis partie tôt ce matin. Je vais à Ribeira.

Filomena aime bien Gloria. Elle est très pauvre, et pourtant elle est toujours prête à partager ce qu'elle a. En plus, elle se fait beaucoup de souci, en ce moment, pour son fils qui fait son service militaire en Afrique. Gloria sort une lettre de son sac.

- Regarde, j'ai reçu une lettre de manuel, et je vais voir l'écrivain public pour qu'il me la lise. Ça va me coûter six escudos. C'est cher, surtout que je ne pourrai pas travailler à la ferme aujourd'hui...

Filomena sourit. Elle dit doucement à Gloria :

- Si tu veux, je peux te la lire, moi, la lettre de Manuel. Tu n'as pas besoin d'aller à Ribeira.



- Ah oui ! C'est vrai ! Tu as été à l'école toi ! Et bien, lis-la-moi !

Filomena prend la lettre et elle commence :

« Mes chers parents, mes chers frères et sœurs, je dicte cette lettre à un ami qui sait écrire. Ici, en Afrique, il fait très chaud. Les paysans ont récolté un drôle de céréale qui s'appelle le mil. Et vous, avez-vous déjà commencé les moissons ? J'aimerais tellement vous aider plutôt que d'être obligé de rester ici comme soldat ! Vous me manquez beaucoup, surtout ma chère maman... »

Filomena a fini de lire. Gloria reprend sa lettre et reste longtemps à regarder les petits signes noirs sur le papier qui rapporte les paroles de son fils. Puis elle demande :

- Est-ce que tu veux bien me la lire encore une fois ?
- Bien sûr ! répond Filomena.

Et elle relit la lettre encore une fois, deux fois, trois fois ....

Gloria se lève.

- Merci, je me rappelle de tout. Je vais pouvoir le raconter à la famille.
- Ne me remercie pas, dit Filomena, ça m'a fait plaisir de t'aider !

C'est vrai, pendant un moment, elle a complètement oublié sa tristesse. Soudain, elle s'aperçoit que gloria fourre quelque chose dans son sac avant de s'en aller.

Des pièces, deux escudos ! Filomena pense d'abord lui rendre, puis tout à coup un espoir un espoir extraordinaire se lève dans son cœur. Alors elle court après gloria et lui lance en bafouillant :

- Dis... dis à ceux qui reçoivent des lettres des soldats que je suis capable de les lire !
- Bien sûr que je leur dirai, répond gloria sans s'arrêter de marcher.

Filomena revient lentement vers son troupeau. Tout au fond d'elle-même, une petite voix souffle : « Peut-être qu'en lisant tu vas pouvoir gagner l'argent à l'école. »

### Chapitre 3 : Le marché

Le jour vient de se lever. Filomena s'habille pour aller s'occuper des bêtes. Avant de partir, elle ouvre sa boîte à trésor. Dedans, il y a les images d'elle a eues à l'école, un joli caillou, et les deux escudos de Gloria. Deux escudos, ce n'est pas vraiment beaucoup ! Il en faudrait quinze fois plus pour payer seulement un mois d'école. Filomena soupire : peut-être qu'elle a trop vite espéré. Pourtant, dans son cœur, la petite voix souffle toujours : « il faudrait seulement quinze personnes qui te demandent de lire une lettre pour y arriver ! »

Ce jour-là Filomena a beau surveiller le chemin de la montagne en tricotant à côté de son troupeau personne ne vient la voir.

Le soir, elle se couche complètement découragée. Elle a l'impression que son rêve vient de se briser une deuxième fois. Il ne se passe rien de nouveau les jours suivants. Filomena n'ouvre plus sa boîte à trésor. On dirait que, dans son âme, la boîte de l'espoir aussi s'est refermée.

Et puis, vers la fin de la semaine, sa mère lui dit :

- Samedi, tu vas aller vendre nos légumes au marché. Tu partiras avec ton cousin José, ce n'est pas loin de son chantier. Son père poursuit
- Si tu réussis à tout vendre, tu pourras t'acheter un foulard ou quelque chose qui te plaît au marché.

Filomena lui sourit un peu tristement : elle sait bien que ce petit cadeau-là, c'est pour essayer de la consoler de sa grande déception.

Le lendemain, Filomena et José partent très tôt. Il y a aussi Martina et Sandrina, les deux petites sœurs de José, qui portent deux gros paniers pleins d'œufs. Elles rient, elles bavardent sans arrêt en marchant.

José, lui, marche sans rien dire. De temps en temps, il regarde Filomena. On dirait qu'il hésite à lui parler. Finalement, il se décide :

- Filomena, il paraît que tu sais très bien lire.
- Oui, répond Filomena, qui se demande où il veut en venir.

José ne dit rien pendant un moment, puis il demande brusquement :

- Est-ce que tu voudrais bien m'apprendre ?

Filomena ne peut retenir un « oh ! » de surprise. José s'explique :

- Tu comprends, quand l'école s'est installée au village, c'était trop tard pour moi. J'avais seize ans. Mais j'ai pensé... que je pourrais venir te voir, avant mon travail, pendant que tu gardes les bêtes. Peut-être que tu as gardé tes livres...
- Oui, je les ai gardés, dit Filomena. José continue :
- Moi, maintenant, je gagne ma vie. Si tu es d'accord, je peux te payer trois escudos par mois. Et il ajoute plus bas :
- Tu sais, ce serait tellement important pour moi de savoir lire. Filomena lui sourit.
- Et bien, viens demain me voir dans le champ des pierres. J'aurai apporté mes livres. Mais elle ajoute :
- Il faut que tu me donne l'argent d'avance. J'en ai vraiment besoin, tu sais : c'est pour continuer l'école.
- Je comprends, dit José. Moi, plus tard, je veux envoyer mes enfants à l'école.

On arrive à l'entrée de Ribeira, José quitte les petites filles pour aller à son chantier.

- A demain dit-il.

Il a un **sourire** plus beau qu'un **soleil** qui se **lève**... Au **marché**, les trois **cousines** **installent** leurs **paniers**. Très **vite**, une **femme** **s'arrête** devant elles. **Filomena** **annonce** :

- C'est **cinquante centime** le **kilo** de **haricots**.
- Oui je vais en **acheter**, dit la **femme**. **Enfin** non, je ne **venais** pas **seulement** pour ça. **Gloria** m'a dit que tu **savais** très bien **lire**. Et elle sort une **lettre** de sa **poche**. **Filomena** **discute** **comme** une vraie **commerçante**.
- **D'accord**, c'est deux **escudos**.
- Oui, bien sûr, dit la **femme** en **sortant** son **argent**.

Le soir, les trois **cousines** se **remettent** en **route** pour **rejoindre** **José** au **carrefour**. Elles ont **vendu** **presque** tous les **légumes** et les œufs. Mais ce n'est pas pour **cela** que **Filomena** **rayonne** de joie. Elle a lu des **lettres** **presque** **toute** la **journée**. Et dans sa **petite poche**, sous sa **robe**, il y a 23 **escudos** ! **Avec** l'**argent** de **José** et **celui** de **gloria**, **cela** **fera** 28 **escudos**, **presque** le **premier** mois d'**école** ! Mais le plus **difficile** **reste** à **faire** : **Expliquer** tout **cela** à ses **parents**.

## Chapitre 4 : L'argent

Le lendemain matin, quand Filomena descend dans la cuisine, son père vient lui caresser les cheveux.

- Bravo, tu t'es bien débrouillée au marché ! tous les légumes sont partis ! Montre-moi le joli foulard que tu t'es acheté.

Filomena prend sa respiration, puis elle dit d'un seul coup :

- Papa, je n'ai rien acheté au marché. Ce n'est pas ce cadeau que je voudrais. Sa mère se rembrunit.
- La voilà qui recommence avec ses rêves de savant ! Puisqu'on te dit qu'on n'a pas d'argent !

Alors Filomena ouvre sa boîte à trésor.

- Maman, regarde l'argent que j'ai gagné. Vingt-huit escudos : presque le premier mois d'école !

Sa mère ouvre grand ses yeux.

- Veux-tu me rendre cet argent ! A qui l'as-tu volé ?

Filomena proteste :

- Maman, je te jure je ne l'ai pas volé, je l'ai gagné.

Sa mère lève les yeux au ciel.

- Une petite fille comme toi ! Gagner autant d'argent ? mais tu n'es même pas capable de porter deux bottes de paille !

**Filomena** ne se **laisse** pas **impressionner** :

- Je l'ai **gagné** ... en **lisant**.

Sa **mère** la **regarde** **comme** si elle **était** **devenue** **complètement** **folle**.

- **Comment** **peux-tu** **gagner** cet **argent** en **lisant** ?

**Filomena** **soupire**. Elle se dit qu'elle n'**arrivera** **jamais** à **expliquer** son **histoire**. C'est trop **compliqué**.

A ce **moment-là**, la vieille **gloria** **frappe** à leur **porte**. Elle **salue** **toute** la **famille**, puis elle sort de sa **poche** un **paquet** qui **contient** du **papier**, un crayon et une **enveloppe**.

- **Voilà**, j'ai **besoin** de **votre** **fil**le pour **écrire** une **lettre** à **Manuel**, dit-elle.

**Filomena** **rayonne**. Elle va **enfin** **pouvoir** **montrer** à ses **parents** **comment** elle peut **gagner** de l'**argent**. **Alors** **Gloria** **commence** à **dicter** :

- Cher **Manuel**, toi **aussi** tu nous **manques** **beaucoup**...

**Filomena** **s'installe** pour **écrire**. Les **parents** ne **disent** plus rien : Ils **regardent** le crayon qui **trace** sur le **papier** de **petites** **lignes** **régulières**. Quand **Filomena** a **fini**, elle **relit** la **lettre** tout haut. **Gloria** **hoche** la **tête** en **signe** d'**approbation** et **ferme** l'**enveloppe**. Elle s'**exclama** :



- Une fille comme ça dans une maison, c'est une vraie chance ! Bon, je m'en vais parce que j'ai encore du chemin à faire avant d'arriver à la poste.

Gloria a laissé deux escudos sur la table. Tout le monde se tait. La porte s'ouvre à nouveau, c'est José qui vient leur rendre visite.

- Bonjour, tout le monde ! Filomena, voilà l'argent pour les leçons. J'ai apporté un peu plus parce que ma mère voudrait que tu écrives une lettre pour l'oncle qui est au Brésil. Voilà ce qu'il faut lui dire...

Filomena écrit encore. Ses parents n'en reviennent pas.

- Ah, toi alors ! Tu es formidable ! s'exclame son père. Demain, nous partirons à Ribeira pour t'inscrire à l'école !

Sa mère n'est pas encore convaincue :

- Mais moi, je ne veux pas l'envoyer toute seule à pied dans la montagne, quand il fait encore nuit !

Filomena se met à trembler. C'est vrai ! Elle n'avait pas réfléchi à ça... Alors José s'avance.

- J'y ai pensé. Je l'accompagnerai. C'est mon chemin pour aller travailler.

Cette fois-ci, la mère ne peut plus rien dire. Filomena écrit la lettre à l'oncle, va chercher ensuite les livres et part pour les champs avec José. Sur le chemin, ils rencontrent Elena.

- L'an prochain, je vais à l'école à Ribeira, avec toi ! crie Filomena joyeusement.

Elena a l'air soulagé.

- Ah ! J'avais tellement peur de me retrouver toute seule ! Dis, tu m'aideras pour les devoirs ? Tu es forte, toi !
- Evidemment je t'aiderai ! Répond Filomena.

Elle sent les livres qui pèsent lourd dans son sac. L'an prochain, elle partira le matin, avant le lever du jour, avec des livres plus lourds encore. Et elle étudiera le mieux possible, pour être maîtresse, comme Madame Rocha, ou peut-être même professeur à Funchal, la Capitale de Madère